

Il y a certaines heures dans la carrière des musiciens et des poètes dramatiques où il faut que leur talent ou leur bonne volonté se montre, non au profit de leur gloire, mais pour le bien du théâtre qu'ils alimentent. M. Scribe et M. Auber ont eu cette fois à sacrifier aux nécessités immédiates. Il fallait tout de suite, sans prendre le temps d'y songer, un opéra pour la rentrée de M^{lle} Alboni. Cet opéra ne devait être ni trop sérieux ni trop gai ; on avait vu M^{lle} Alboni dans les rôles du répertoire ordinaire ; il fallait faire connaître au public, dans une musique faite exprès, le côté bouffe du talent de la célèbre chanteuse. Le poète et le compositeur se sont mis à l'œuvre. On prend rarement M. Scribe en défaut ; ses cartons fourmillent de livrets de toute taille qu'un trait de plume approprié aux circonstances ; pour M. Auber, la chose est aussi facile, et quoique depuis près de trente ans il puise aux sources de l'harmonie, sa coupe est toujours pleine ; puis, si le temps manque, et il a manqué, n'a-t-il pas, comme M. Scribe, de petits trésors enfouis : airs de ballets d'un opéra retiré du répertoire, fragmens d'un duo plus récent, petits couplets oubliés dans le tumulte d'un finale, et qu'on a soigneusement mis de côté pour une meilleure occasion ? Avec ces dépouilles rajustées, rajeunies, saupoudrées de quelques jolis motifs pour relier le tout, M. Auber fait un opéra. Ce n'est donc pas d'une œuvre originale que nous parlerons, mais d'un cadre préparé pour faire valoir sous toutes ses faces le ravissant talent de M^{lle} Alboni.

Jusqu'à présent, on n'avait entendu M^{lle} Alboni à l'Opéra que dans la musique sérieuse et dramatique, on avait apprécié les qualités incontestables de son organe, la pureté, la limpidité cristalline de sa vocalisation ; mais, au milieu de ces trésors, un seul défaut atténuait l'ensemble : l'âme manquait, et avec clic le sentiment ardent, passionné. Aucune vibration ne sortait de ces notes alignées // 981 // correctes ; c'était délicieux à entendre, mais monotone à écouter ; on aurait désiré une aspérité à cette voix de velours pour y accrocher une émotion. Dans la musique bouffe, demi-souriante, demi-attendrie, le talent de M^{lle} Alboni est complet. Le plaisir, la joie, mettent leur étincelle là où il faut ; la mélodie vive d'allure sort tout épanouie en jets vigoureux et puissans. L'organisation de l'artiste se sent à l'aise et prend ses coudées franches, son visage même si gracieux et si ouvert, heureux de laisser les grands airs tragiques, subit comme le reste une transformation. M^{lle} Alboni dit d'une façon ravissante une petite chanson dont le motif revient souvent et explique la situation du poème ; elle la dit ou naïvement ou avec malice, la note simple, ou éblouissante de fioritures ; s'il fallait analyser de combien de trilles, d'arpèges, de gammes ascendantes et descendantes elle se fait un jeu, ne laissant jamais le son se poser sans prendre haleine, jouant avec sa voix comme Paganini avec son violon, tout le vocabulaire musical y passerait. M^{lle} Nau fait de son mieux et gazouille du bout des lèvres avec une méthode qui n'est pas sans charme, mais qui manque absolument de force et de couleur. Elle seconde M^{lle} Alboni, et il faut l'avouer à la honte de notre première scène lyrique, personne autre qu'elle n'était en état de lui donner la réplique, et, malgré l'in vraisemblance flagrante qui fait de M^{lle} Nau la fille de M^{lle} Alboni, il a bien fallu passer par là : libre aux spectateurs de se faire des illusions.

Puisque nous sommes-en train de parler des opéras écrits pour des chanteurs, il ne faut pas oublier de signaler pour mémoire, car, hélas ! la critique en a fait justice, un opéra, *Sapho*, écrit pour mettre en lumière le côté *antique* du talent de M^{me} Viardot. On a dit, dans le monde, que la musique de cette partition avait été composée sous l'inspiration et même avec la collaboration de l'artiste. Nous avons trop bonne opinion du talent musical et du goût de M^{me} Viardot pour penser que, si elle avait travaillé à cette œuvre, elle ne s'y fût pas montrée plus à son avantage ; quand on écrit pour soi,

ordinairement on soigne mieux ses intérêts. Ceci nous amène naturellement à dire que vu la facilité avec laquelle de pareils ouvrages se produisent, *Sapho* et *le Démon de la Nuit*, par exemple, il n'est plus permis de prétendre que la carrière est fermée au talent inconnu ; les portes de l'Opéra doivent être grandement ouvertes au contraire, puisque, soit disette ou bon vouloir, on accepte et on fait étudier les artistes sérieux d'aussi déplorables essais. Heureusement pour l'Opéra que le succès de *la Corbeille d'Oranges* [*Zerline, ou la corbeille d'oranges*] et la présence de M^{lle} Alboni viennent réparer le double échec de *Sapho* et de la cantatrice.

Journal Title : REVUE DES DEUX MONDES

Journal Subtitle : None

Day of Week : Sunday

Calendar Date : [1^{er} JUIN 1851]

Printed Date Correct : Yes

Volume Number : TOME X – DIXIÈME VOLUME

Year : VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE

Series : NOUVELLE PÉRIODE

Issue : [Livraison du 1^{er} Juin 1851] (AVRIL-JUIN 1851)

Pagination : 980 à 981

Title of Article : THÉÂTRES ET BEAUX-ARTS

Subtitle of Article : THÉÂTRES. - L'OPÉRA. - LA CORBEILLE D'ORANGES.

Signature : F. de LA GENEVAIS

Pseudonym : F. de LAGENEVAIS

Author : Ange-Henri Blaze

Layout: Main Text

Cross-reference: None